

Katarina Bednarova, *La formation universitaire à la traduction littéraire serait-elle paradoxale ?*

Résumé français

L'intervention proposée a pour but d'étudier les conséquences de la situation actuelle dans le domaine de l'enseignement universitaire pour la formation à la traduction littéraire. L'exposé s'articule autour de trois points : Dans un premier temps, pour saisir les tendances dans le domaine universitaire en Europe, il partira d'une brève exposition des résultats de l'enquête sur la formation à la traduction littéraire, réalisée par le groupe de travail « Formation à la traduction littéraire », constitué en 2009 au sein du CEATL, dont le rapport a été publié en 2015 et dont les deux premières étapes ont été coordonnées par l'auteur de la présente intervention. Dans un deuxième temps, à titre d'exemple, l'auteur fera observer la situation actuelle de la formation à la traduction littéraire en Slovaquie, dans un pays centre-européen pour lequel traduire se montre nécessaire et inévitable, et qui développe et la traductologie et la formation universitaire à la traduction respectivement à partir des années 1960 et 1970.

Pour terminer cette partie, la réflexion portera sur le rapport entre la théorie et la pratique dans la formation à la traduction, entre l'enseignement sanctionné par un diplôme et le marché éditorial où notamment la profession du traducteur littéraire se montre marginale.

La conclusion vue dans l'optique des *Sept savoirs nécessaires à l'éducation du futur* d'Edgar Morin amènera à constater des paradoxes se dessinant dont notamment le caractère non homogénéisant de la mondialisation culturelle vs l'esprit réducteur de l'enseignement universitaire.

Abstract

This paper aims at analysing the consequences of the current situation for the professional training of literary translators. Firstly, an overview is provided for the results of a survey of degree programmes for literary translation in European universities. The survey was done by the "Training and Education Working Group", created in 2009 by CEATL (European Council of Literary Translators' Associations) and its first two stages were coordinated by the author. (The report was published in 2015). Secondly, the paper presents information about the current situation for the training of literary translators in Slovakia, a Central European country where translation is a necessity and where translation studies was constituted as a research subject in the 1960s and as a degree program in the 1970s. Thirdly, the problem of the relationship between the theory and practice of translation is analysed in the educational context, as well as the relationship between degree programmes and the publishing arena, where the profession of the literary translator is becoming marginal. The conclusion touches upon the paradox of cultural globalisation and its non-homogenising nature, and also comments upon the reductive spirit of university education in the light of the recommendations of the French philosopher Edgar Morin in the document *Seven Complex Lessons in Education for the Future*.

Michel Volkovitch, *Écrire en français pour apprendre à traduire*

Résumé français

La maîtrise de la langue-cible, condition essentielle d'une bonne traduction. Comment faire travailler l'écriture aux apprentis traducteurs sur leur propre langue : récit d'une expérience de 25 ans au master 2 de Paris VII, au CETL et à l'ETL. Divers types d'exercices. Lectures conseillées.

Abstract

The essential prerequisite for a good translation is the mastery of the target language. How do we teach writing to students in translation? An account of 25 years of experience at the Paris VII Master 2, CETL and ETL. Various kinds of exercises. Reading list

Sarah Neelsen, *Échelles et serpents. Lire en réseau pour mieux traduire*

Résumé français

Partant d'un corpus de textes utilisés en cours de traduction vers la langue étrangère, cette communication met l'accent sur les compétences de lecture que doivent développer les futurs traducteurs et traductrices, au moins aussi importantes que les compétences linguistiques. Le corpus est construit autour d'une thématique commune (le voyage) et autour de différences génériques qui permettent de s'interroger sur les spécificités d'un texte, moins par rapport à une catégorie abstraite, comme le font habituellement les typologies, que par rapport à d'autres exemples de textes. Les exercices préparatoires à la traduction proprement dite reposent essentiellement sur des changements d'échelle, à travers lesquels le texte est abordé dans son entier, sa dynamique et ses parties, mais toujours en lien avec les autres textes du corpus. La représentation mentale qui guide la traduction est celle du jeu de l'oie (ou encore jeu d'échelles et de serpents), qui permet à chacune de tracer son itinéraire, avec ses raccourcis et ses pièges, avant de s'atteler à la transposition.

Abstract

Based on a corpus of texts that are used in seminars on translation into a foreign language, this paper argues that for future translators good reading skills are almost as important as a high-level proficiency in both languages. The corpus comprises texts that share a common topic (travelling) but differ in terms of genre, so that the specific characteristics of each text can be described in relation to the other component texts rather than to abstract text types included in text typologies. The exercises (undertaken in the seminars before translation actually begins) are aimed at reading a text at different levels, i.e. the text as a whole, its discursive dynamics, and its components, while trying to connect it to the other texts included in the corpus. The preparatory exploration of the source text as well as the actual process of translation can be conceptualised as the Game of the Goose (or Snakes and Ladders): translators have to find their way through the text, taking advantage of short cuts and anticipating pitfalls they already know from past experience.

Silvia Kadiu, *Teaching Theory through Translation: A Reflexive Approach*

Abstract

This paper discusses the benefits of a reflexive approach to teaching theory in translator training. This innovative methodology consists of translating theoretical texts reflexively by folding a theory back on itself when adapting it into another language or medium. Its inspiration is derived from Jacques Derrida's performative approach in 'Des Tours de Babel' (1985), a text in which Derrida undertakes a translation of Walter Benjamin's notorious essay 'The Task of the Translator' (1923) in order to enact, question and challenge key aspects of Benjamin's theory of translation. The hypothesis behind this reflexive approach is that applying a theory (such as foreignisation) back to the text that develops it (Venuti 1995) would help students fully capture the applicability of specific translation theories, and make them experience the limits of key translation concepts in a very tangible way. Translation theory plays a crucial role in translator education (Király 1995). Across all areas of specialisation (technical, legal, audio-visual, literary, etc.), theory helps translators to make informed decisions (Chesterman and Wagner 2002) and provides them with a metalanguage to explain and justify their choices (Pym 2010). A core element in curriculum and syllabus design theory is however often considered difficult to teach and to study. The reflexive method discussed in this paper seeks to address this issue through an innovative approach to translator training, which would not only help students to engage with texts in a practical way, but also encourage them to think reflexively about their own practice. The goal of the reflexive method is to make theoretical education more stimulating, interactive and inventive in order ultimately to train translators to be able to better recognise and develop their professional skills.

Résumé français

Cette conférence présente les avantages d'une méthode d'enseignement réflexive de la traduction. Cette méthode novatrice consiste à (faire) traduire des textes traductologiques de manière réflexive, c'est-à-dire en mettant en application l'approche préconisée dans le texte à traduire. Cette méthode est inspirée de la démarche performative de Jacques Derrida dans 'Des Tours de Babel' (1985), un écrit dans lequel Derrida entreprend une traduction performative de l'illustre essai de Walter Benjamin "La tâche du traducteur" (1923) afin d'incarner, d'examiner et de remettre en question les éléments centraux de la théorie bermanienne.

L'hypothèse qui sous-tend cette approche réflexive est la suivante : replier un concept (tel que celui de "foreignising translation") sur le texte qui le préconise (Venuti 1995) pourrait aider les étudiants à mieux appréhender l'applicabilité concrète des théories traduites et à en explorer les limites tangibles, par la pratique. La traductologie joue un rôle fondamental dans la formation des traducteurs (Király 1995). Dans tous les domaines de spécialisation (littéraire, technique, juridique, audio-visuelle, etc.), les théories aident les traducteurs à prendre des décisions avisées (Chesterman and Wagner 2002) et à se familiariser avec le métalanguage dont ils ont besoin pour expliquer leurs choix (Pym 2010). Malgré son statut central dans la conception des programmes de formation, la théorie est souvent perçue comme difficile à enseigner et à étudier.

La méthode réflexive présentée dans cette conférence vise à changer cette perception en abordant la question de la formation des traducteurs à travers une approche performative qui aiderait non seulement les étudiants à s'intéresser aux textes théoriques en termes pratiques, mais les encouragerait aussi à penser leur propre pratique de manière réflexive et critique. L'objectif de la méthode réflexive est de rendre l'enseignement de la traduction plus stimulant, interactif et inventif, afin – en définitive – de former des traducteurs capables de mieux reconnaître et développer leur propres qualités de traducteurs professionnels.

Résumé français

Considérée « comme héritage de l'apprentissage des langues anciennes » (Houdart-Merot, 2003), la traduction a progressivement occupé une place de moins en moins importante dans les pratiques de classe au collège et au lycée au cours du 20^e siècle. En effet, avec la mise en place de l'approche actionnelle en 2005, le recours à la langue maternelle dans l'enseignement/apprentissage des langues vivantes n'est pas encouragé par le corps d'inspection. La traduction ne fait même plus partie des compétences linguistiques exigées au baccalauréat. Toutefois, dans les cursus de langues de l'enseignement supérieur, elle occupe une place prépondérante. Les cours de thème et de version constituent en effet un moyen de vérifier la compréhension fine d'un texte, ainsi que les capacités de (ré)expression (exercice qui nécessite au premier chef une maîtrise importante de la grammaire, de la syntaxe et du vocabulaire des deux langues). C'est sans doute l'une des raisons pour lesquelles l'épreuve de traduction demeure incontournable aux épreuves d'admissibilité du CAPES et de l'agrégation d'anglais. Comment, alors, envisager l'enseignement de la traduction dans le supérieur dans le cadre d'une liaison secondaire-supérieur, et qui plus est dans un contexte de réduction des heures d'enseignement en présentiel ? Quelle peut être la place d'une réflexion de nature traductologique dans le parcours d'un étudiant angliciste à l'Université ? Nous procéderons à un historique de l'enseignement des langues en France au cours des quarante dernières années avant de nous intéresser à la façon dont la traduction est enseignée à l'Université pour enfin suggérer la mise en place d'une didactique de la traduction dans le supérieur dans le cadre d'une liaison secondaire-supérieur.

Abstract

Considered a legacy from ancient languages teaching (Houdart-Merot, 2003), the importance of translation in the classroom practices of secondary teachers gradually lessened throughout the 20th Century until it disappeared at the beginning of the 21st. Indeed, since the implementation in 2005 of the action-oriented approach in language teaching, the use of the mother tongue in foreign language teaching has been banned. Translation is no longer even part of the linguistic skills required for the baccalauréat. However, it does hold a prominent place in higher education curricula for specialists. Translation from and into one's mother tongue is a good way to make sure that students have an in-depth understanding of the texts, and that they have writing skills (which requires a significant mastery of grammar, syntax and vocabulary in both languages). This is undoubtedly one of the reasons why translation remains a key paper for the CAPES and the agrégation. How can we envisage the teaching of translation at University so that a link between secondary and higher education can be made, all the more so in a context of a reduction in face-to-face teaching hours. What place can be given to a reflection on translation theory and practice in the curriculum of a student of English? After a review of the history of foreign language teaching in France over the last forty years, we will look at the way how translation is taught at University so as to suggest a didactics of translation in higher education, while trying to make the most effective connexion with secondary education.

Cecilia Rossi, *Literary Translation and Creative Writing: Disciplinary Boundaries*

Abstract

This paper will address the following points: The 'creative turn' in Translation Studies; the historical roots of the relationship between the two disciplines; the mutual borrowings from the pedagogies and conceptual frameworks of the two disciplines; the creative process: the translator as writer and the writer as translator; the creative writing workshop model in literary translation training. Here I will look in particular at 'literary creativity', part of the 'transfer competence' in the PETRA-E Framework. Finally, I will look at the institutional housing of the two fields, in particular I will refer to the MA programme in Literary Translation at UEA and how we train literary translators both on the MA and at the BCLT international summer school in Literary Translation and Creative Writing, where I have been coordinating the creative writing workshops for translators for the past two years.

Résumé français

Cette communication abordera les points suivants : le « tournant créatif » en traductologie ; les racines historiques de la relation entre les deux disciplines ; l'emprunt mutuel aux pédagogies et aux cadres conceptuels des deux disciplines ; le processus de création : le traducteur comme écrivain et l'écrivain comme traducteur ; le modèle de l'atelier d'écriture créative dans la formation en traduction littéraire. Pour ce dernier point, j'analyserai en particulier la « créativité littéraire » qui fait partie du transfert de compétence dans le cadre de PATRE-E. Enfin, j'aborderai la façon dont ces deux disciplines ont leur place dans l'institution, en mettant l'accent sur le programme de Master en traduction littéraire et écriture créative à l'université d'East Anglia et sur la formation des traducteurs littéraires à la fois dans le Master et dans l'école d'été internationale de Traduction Littéraire et d'Écriture Créative (BCLT) dont je coordonne les ateliers d'écriture créative pour traducteurs depuis deux ans.

Résumé français

Le Cadre PETRA-E pour l'enseignement et la formation des traducteurs littéraires, publié en septembre 2016, dresse la carte des compétences et des différents niveaux des traducteurs littéraires en vue de l'acquisition de ces compétences. Il se fonde sur les expériences des traducteurs et des formateurs et a été conçu pour l'enseignement et l'apprentissage, afin d'aider les enseignants et les instituts à créer des outils et des programmes pour acquérir ces compétences. Le 'Cadre' aide à détecter des lacunes dans la formation scolaire et professionnelle des étudiants. Cette approche basée sur les compétences s'appuie sur l'idée qu'analyser différentes compétences aide à identifier les problèmes de développement ou d'apprentissage. Ce qu'on appelle une « compétence » est la somme des connaissances, compétences et approches. Le Cadre est conçu pour être utilisé comme instrument analytique. Il n'a pas pour but de couvrir une « compétence de traduction littéraire » unique et complète, mais de distinguer toute une gamme de compétences.

Abstract

In September 2016, the PETRA-E Framework for the education and training of literary translators published a list of skills for literary translators and the levels for these competencies. It is based on the experience of translators and course instructors and has been developed for teaching and learning purposes, and aims at helping teachers and institutes create tools and programs to acquire these competencies. The Framework helps detect 'gaps' in students' education and professional training. The competency-based approach is grounded in the belief that analysing different competencies helps identify developmental or learning issues. A competency is a constellation of knowledge, skills and attitudes. The Framework is intended to serve as an analytical instrument. It does not aim at encompassing a single, comprehensive "literary translation competency", but at identifying a whole range of competences.

Linda Dewolf, *Présentation d'une expérience didactique en traduction littéraire*

Résumé

Dans cette séance, nous proposons de réfléchir à quelques implications didactiques liées aux problèmes pratiques et théoriques de traduction auxquelles les étudiants et chercheurs des 2^e et 3^e cycles ont été sensibilisés lors d'un séminaire consacré à la traduction littéraire. Cette expérience visait d'une part à inciter les participants à exercer une critique textuelle objective sur d'éventuelles faiblesses ou écarts de traduction au départ de courts extraits du journal de Kafka traduits de l'allemand en français.

D'une part, nous avons essayé de leur montrer que l'existence de plusieurs variantes de l'œuvre traduite se prête à une lecture comparée qui révèle un objet et une séquence de travail précis : quelle fidélité les traducteurs témoignent-ils à l'original et quelle est la part d'inspiration ? Comment les traducteurs ont-ils travaillé ? Prenant comme modèles quelques phrases de *Méditations sur le péché, la souffrance, l'espoir et le vrai chemin*, nous avons mis en perspective des segments traduits par Pierre Klossowski, Marthe Robert et Marcel Lecomte pour démontrer qu'il n'y a pas de réponse unique à cette question. Suivant ce schéma, nous avons présenté le contexte de création de l'œuvre et nous avons analysé le style de l'auteur pour tenter de découvrir comment le traducteur a nourri son écriture de l'œuvre traduite.

Ensuite, au cours d'une seconde séquence pédagogique, nous avons proposé une page de traduction d'un poème de Kafka que Marcel Lecomte destinait à la revue *Mouches à miel* (1938). L'exercice consistait à faire une lecture détaillée du lexique et de la prosodie pour dégager une ligne de traduction et faire comprendre, au-delà des mots, quels sont les éléments stylistiques – métriques d'ordre poétique, les sonorités qui ont permis de rendre en français, l'esprit et la voix de Kafka ?

En guise d'entrée en matière nous n'avions pas proposé de nouveau paradigme mais simplement donné une assise théorique et renvoyé à quelques orientations qui permettent le travail de préparation en amont. Des réactions et propositions de l'auditoire émis lors des séminaires et des travaux nous avons conclu que si l'expérience, les commentaires peuvent servir de référence, il revient au praticien pédagogique de jouer le rôle moteur et de mettre en œuvre les exercices qui fertiliseront l'horizon de traduction.

Abstract

During this session we propose to reflect on some didactic implications related to the practical and theoretical translation problems which students and researchers were made aware of during a seminar on literary translation. The aim of this experiment was to encourage the participants to use their critical thinking skills when looking at possible weaknesses in translations, by using short extracts from Kafka's *Diaries* translated from German into French. We tried to show that the existence of several translation variants lent itself to a comparative reading, which in turn revealed some work order. To what extent did the translators prioritise their inspirational reading rather than remain faithful to the original text? How did the translators work?

By taking a few sentences from *Méditations sur le péché, la souffrance, l'espoir et le vrai chemin* as a model, we put into perspective segments translated by Pierre Klossowski, Marthe Robert and Marcel Lecomte to demonstrate that there is no single answer to this question. Using this plan, we presented the context for the creation of the work and analysed

the author's style in an attempt to discover how the translator nurtured his writing of the translated work. During a second pedagogical sequence, we proposed a one-page translation of a poem by Kafka that Marcel Lecomte submitted in French to the journal, *Mouches à miel* (1938). The exercise consisted of a detailed reading of the lexicon and the prosody, in order to identify a strategy for translation and understand that beyond the words, there are stylistic elements - metrics which made it possible for Kafka's mind and voice to be rendered in French.

In this introduction we did not suggest a new paradigm but merely provided a theoretical foundation and gave some guidelines to help students 'upstream' do their preparatory work. From the reactions and proposals from the audience, during seminars and workshops, we concluded that if experience and comments can serve as a reference, it is the practitioner-teacher's task to take on a guiding role and to implement the exercises that will enrich the horizon for translation.